

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé sur le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financière entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## **PETITS PARIS ENTRE AMIS...**

Comédie en 1 acte de Hugues de Rosamel

Parue aux éditions ART ET COMEDIE en avril 2011

ISBN 978-2-88422-786-7

PERSONNAGES  
3H/3F ou 2H/4F  
80 mn

LA VOYANTE/ PETROUCHKA

PAUL

ADRIEN

LEA

CLEMENCE

LE PROPRIETAIRE/JACQUES\*  
(Ce rôle peut être joué par une femme.)

## PROLOGUE

*Le prologue peut se passer en voix off, ou sur scène avec une lumière n'éclairant que la table de la voyante autour de laquelle est assis Paul et la voyante ou en avant scène devant le rideau.*

LA VOYANTE – Je vois que la chance va tourner en votre faveur... Une fois de plus...

PAUL – Si vous voyez aussi juste que les dernières fois... J'ai bluffé mes amis.

LA VOYANTE – Je vous l'avais dit, je l'avais vu... Et côté cœur ?...

PAUL – Comme vous me l'aviez prédit. À la fin de notre dîner, mitonné avec des petits plats surgelés de toute première qualité, elle m'a larguée ! Mais elle ne sait pas, que je sais pour qui ! Et ce grâce à vous ! Là aussi, vous aviez vu juste ! Quand je vous avais dit qu'il tournait autour d'elle, je ne m'étais pas trompé ! Mais enfin maintenant je me sens libre... C'est incroyable ! Et dire qu'au début j'étais septique...

LA VOYANTE – Vous avez confiance maintenant ?

PAUL – Plus que jamais... Donc là, pour l'Euro Millions, vous êtes certaine ?

LA VOYANTE – Puisque je vous le dis... Tous les chiffres que vous avez joués dégagent des ondes positives extraordinaires... C'est dans la poche. Vous êtes un millionnaire en puissance !... Quelque chose ne va pas ?

PAUL – Je ne sais pas si je dois vous le dire...

LA VOYANTE – Je suis prête à tout entendre. Mais vous êtes libre. Je ne vous oblige à rien. Tout ce qui est dit ici, reste ici...

PAUL – Vous avez raison... Et bien voilà... Cela fait dix que nous sommes quatre à parier la même grille, et la perspective de gagner, et de devoir partager...

LA VOYANTE – Ah, je vois....

PAUL – Vous aviez vu ?

LA VOYANTE – Euh... Oui... Mais je ne voulais pas vous en parler, pour ne pas vous influencer...

PAUL – Vous avez vu ce que je pensais ?

LA VOYANTE – Oui... Je vois que vous songer à éliminer vos partenaires de jeu...

PAUL – C'est terrible ! Je ne peux rien vous cacher... L'idée n'a fait que m'effleurer !

LA VOYANTE – Mais elle est restée accrochée !

PAUL – Je ne peux pas faire ça...

LA VOYANTE – Vous, non...

PAUL (*après un court silence*) – Que voulez-vous dire ?

LA VOYANTE – La réponse est dans votre question. Je vois bien que vous m'avez parfaitement comprise !

PAUL – À supposer que je vous ai comprise... Mais vraiment « à supposer... » Qui ?

LA VOYANTE – Moi...

PAUL – Qui ?

LA VOYANTE – Moi !...

**RIDEAU**

*L'action se déroule dans la pièce principale d'un gîte perdu dans le Cotentin... Le décor est rustique. Il y a une porte-fenêtre au fond, une cheminée à gauche, une armoire normande à droite. Une entrée côté cour et jardin. Un escalier mène aux chambres. La porte donnant dans la cuisine est ouverte. On entend une voiture se garer.*

ADRIEN (*des coulisses*) - Merci monsieur, ça ira très bien comme ça... C'est ça, à demain soir... (*La voiture repart.*) Il est bavard comme une pie ! Tiens, la porte est ouverte...

LEA (*Adrien, Léa et Clémence entrent en scène par la porte fenêtre*) - À part ses chèvres et ses vaches, il ne doit pas avoir grand monde à qui parler ! (*Regardant la déco.*) Oh, la, la ! Mais on est tombé où ?

ADRIEN - On n'aurait jamais dû laisser Paul s'occuper de l'organisation.

LEA - Confier quelque chose à Paul, c'est toujours risqué.

CLEMENCE - Vous êtes mauvaise langue... Je trouve ça sympa, ça change.

LEA - Pour changer, ça change...

CLEMENCE - C'est bien le but de nos week-ends ?

LEA - Il n'a jamais été précisé qu'il fallait avoir une vocation d'ermite...

ADRIEN - Ce qui est agréable avec toi Clémence, c'est que tu trouves toujours quelque chose de bien, dans n'importe quoi.

CLEMENCE - C'est un reproche ?

ADRIEN - Pourquoi un reproche ?

CLEMENCE - Parce que côté compliments, tu es plutôt avare.

ADRIEN - Tu es injuste... C'est ton petit côté parano qui ressort...

CLEMENCE - Et voilà ! Injuste et parano... Si ça, ce sont des compliments...

ADRIEN (*prenant visiblement sur lui*) - Ce n'est pas ce que je voulais dire...

CLEMENCE - Mais, tu l'as dit...

LEA - C'est fini ?

(*Adrien et Clémence ensembles.*)

ADRIEN - C'est elle qui a commencée !

CLEMENCE - C'est lui qui a commencé !

LEA - À qui je donne la fessée en premier ?

ADRIEN - À moi !...

LEA - Le contraire m'aurait étonnée ! Si vous pouviez éviter de vous chamailler pour un oui, ou pour un non, ça reposerait tout le monde.

ADRIEN - Tu as raison. D'autant que c'était un compliment quand je te disais que tu trouvais toujours quelque chose de bien dans n'importe quoi !

CLEMENCE - Là, il va falloir que tu développes.

ADRIEN - Je développe. Mercredi dernier, au vernissage de ce peintre Tchèque...

LEA - Encore une brillante idée de Paul !

ADRIEN - Le gars n'a peint que des tableaux en gris et noir... Pas un personnage, pas un paysage, que des carrés, des losanges... Des tâches... Bref, du grand n'importe quoi, et bien toi tu as trouvé son œuvre, parce qu'il paraît qu'on appelle ça une œuvre, tu l'as trouvée intéressante, qu'il y avait de la recherche, une perspective, et tout plein de trucs supers ! Tu nous as sorti le lexique du parfait petit amateur d'art contemporain. Je ne te savais aussi fêlée ?

CLEMENCE - Moi non plus... J'étais dans l'improvisation la plus totale.

ADRIEN - Ben chapeau !... Tu étais très convaincante.

CLEMENCE - Je te remercie.

ADRIEN - C'est sincère... J'en veux pour preuve le type qui était à côté de toi. Il buvait littéralement tes paroles !

LEA - Moi, j'ai essayé de les boire, mais ça ma vite saoulée ! Pour moi, un gris est un gris. Une tâche est une tâche et une tâche grise est une tâche grise ! Quant à savoir ce que l'artiste a voulu exprimer là-dedans ? Un fond de nuage radioactif ou un fond marin après un tsunami ?

Franchement c'est le cadet de mes soucis ! Pour moi, ce genre de toile reste un fond perdu !... Enfin, pas perdu pour tout le monde ! Vous avez vu combien il vendait ses tâches le Tchèque ?

ADRIEN - Le pire c'est qu'il a pratiquement tout vendu ! Je suis sûr que le type qui t'écoutait en a achetées...

CLEMENCE - Ça m'étonnerait.

ADRIEN - Je suis prêt à parier !

CLEMENCE - Tenu !

ADRIEN - Tenu !

CLEMENCE - Vingt euros comme d'habitude ? Où tu te risques à plus ?

ADRIEN - On reste sur la mise habituelle.

CLEMENCE - Tope là ! (*Ils topent.*) Perdu !

ADRIEN - Pourquoi ?

CLEMENCE - C'était le peintre !

ADRIEN - Je l'ai échappée belle ! J'étais à deux doigts de doubler la mise !

CLEMENCE - Ah zut !

ADRIEN - Il y a quelque chose d'excitant de savoir que je suis passé à deux doigts de perdre plus !

LEA - Et puis il y a quelque chose de moins excitant, c'est de savoir que l'on est dans un trou paumé !

ADRIEN - Un trou Normand !

CLEMENCE - Recommandé par la guide du routard !

LEA - Il a dû en écluser des trous Normand, le Routard ! Parce qu'il faut être bien bourré pour atterrir ici !

ADRIEN - Ce qui est agréable avec toi, Léa, c'est que tu trouves toujours quelque chose à redire, à tout !

LEA - Il faut regarder les choses en face ! Pour habiter là, il faut aimer parler à son ombre !... Il n'y a pas une seule âme qui vive à moins de cinq kilomètres, et encore !...

CLEMENCE - Et alors ? Ce n'est pas le bout du monde !

LEA - Le bout du monde n'existe pas, puisque la terre est ronde !

CLEMENCE - Le monde ne se résume pas qu'à la terre !

LEA - Tu as raison. À cent mètres aux pieds des falaises il y a la mer...

CLEMENCE - Et après la mer, il y a l'Angleterre...

ADRIEN - Que tu peux voir quand l'horizon est dégagé.

LEA - Ça me fait une belle jambe !... *(Designant la télévision.)* Avec un peu de chance, on ne va capter que la B.B.C !

CLEMENCE - Ce serait marrant, je ne connais pas les programmes anglais.

LEA - Ce n'est pas ce que l'on est venu voir, surtout ce soir !

ADRIEN - Léa a raison... On ferait peut-être bien de vérifier.

CLEMENCE - Paul n'aurait pas réservé ce gîte, si la télévision ne recevait que les chaînes anglaises !

ADRIEN - Ce ne serait pas la première fois que Paul zappe quelque chose d'important !

LEA - À commencer par l'heure du train !

ADRIEN - On ne le refera pas. Je vais l'appeler pour savoir où il en est. *(Il sort son portable, le regarde.)* Ah !... *(Cherche une orientation.)*

LEA - On parie que tu ne captas rien ?

ADRIEN - Non, tu as gagné !... *(Marchant dans la pièce pour tenter de capter des bornes.)* Il n'y a rien à faire !

LEA - Merci Paul !

CLEMENCE - Un week-end sans portable, ce n'est pas la mer à boire !

ADRIEN *(près de la cheminée)* - Ah ! Une borne !... *(Il dirige le portable dans l'âtre de la cheminée.)* C'est bon ! Ici ça capte ! *(Il s'assoit dans l'âtre.)*

LEA - Je te déconseille d'appeler de là.

ADRIEN - Pourquoi ?

LEA - Tu vas griller ton forfait !...

ADRIEN - Pourquoi ?

LEA - Laisse tomber...

CLEMENCE - Tu es dans la cheminée !

ADRIEN - Et alors ?

CLEMENCE - Oh la !...

LEA - Il n'a rien capté !

ADRIEN - Mais si, là je capte !... *(Léa et Clémence se regardent consternées.)* J'appelle Paul. Quand je vais lui dire que je lui téléphone d'une cheminée, il ne va rien comprendre... Il est parfois un peu long à la détente... Paul ?

LEA – On verra pour la télévision plus tard. Je vais ranger mes affaires...

CLEMENCE – Bonne idée... *(Elles quittent la scène en prenant l'escalier qui mène aux chambres.)*

ADRIEN - Paul !... Oui, c'est moi... Où en es-tu ?... Je t'entends mal... Ah bon ! Ça alors ! Tu ne vas pas tarder donc. La surprise ? Quelle surprise ?... Je t'entends mal, c'est hyper mauvais ! Au fait, tu sais d'où je t'appelle ?... Oui, j'entends bien... Mais non, je n'entends pas mieux... Oui, mais d'où du gîte ? Je te parie que tu ne devineras jamais !... Je ne sais pas moi ? Comme d'habitude... Tenu ! Alors ?... Comment as-tu deviné ?... Paul !... Paul, je te perds !... Et merde !

CLEMENCE *(revenant de sa chambre)* - Un problème ?

ADRIEN *(s'extirpant de la cheminée)* - J'ai perdu vingt euros !...

CLEMENCE - Ils ne doivent pas être bien loin...

ADRIEN *(désignant son téléphone)* - À l'autre bout du fil...

CLEMENCE - Certainement pas !...

ADRIEN - J'étais avec Paul, on a parié, j'ai perdu...

CLEMENCE - Je n'en doute pas, sauf que ce n'était pas Paul au bout du fil...

ADRIEN - La liaison était mauvaise, mais... *(Il regarde son téléphone pour s'assurer d'avoir eu Paul.)*

CLEMENCE *(surprise)* - Tu vérifies ?

ADRIEN - Tu me fais douter... En plus il m'a parlé de surprise et ce n'est pas le genre du bonhomme...

CLEMENCE - Adrien...

ADRIEN - Oui.

CLEMENCE - Je m'amusais seulement avec l'expression : « Au bout du fil. » On utilise toujours cette expression alors que nos portables sont sans fil... C'est uniquement pour cela que je disais que tu ne pouvais pas avoir Paul « au bout du fil. »

ADRIEN - Tu semblais tellement convaincue...

CLEMENCE - Adrien ?

ADRIEN - Oui...

CLEMENCE – Ne me dis plus que tu n'es pas surmené.

ADRIEN - Ça se voit tant que ça ?

CLEMENCE - Un chouia... Un gros chouia !

ADRIEN - En fait, je suis plus stressé, que surmené... C'est par rapport à ce soir. Je ne sais pas pourquoi, j'ai comme un pressentiment...

CLEMENCE - C'est parce que ça fait dix ans.

ADRIEN - Et si cela arrivait au bout de dix ans ?

CLEMENCE - Il n'y a pas plus de raison, que cela arrive au bout de dix ans qu'au bout de quinze ou vingt !

ADRIEN - Tu n'y crois pas ?

CLEMENCE - Je n'y ai jamais crû...

ADRIEN - Ça alors !... Pourquoi tu continues ?

CLEMENCE - Parce que je trouve ça ludique !... Pas toi ?

ADRIEN - Si, bien sur... Mais il n'y a pas que ça...

CLEMENCE - Parce que tu penses vraiment qu'un jour...

ADRIEN - J'espère !

CLEMENCE - Ça, on espère tous... Avec plus ou moins de conviction...

ADRIEN - Et bien moi, je suis convaincu d'espérer ! À fond !... Et puis on est tout de même là pour fêter les dix ans !

CLEMENCE - C'est une coïncidence. Il se trouve que notre week-end, correspond aux dix ans...

ADRIEN - Je trouve que tout cela met du piment à l'affaire !

LEA (*en haut des escaliers*) - Les chambres sont glauques !...

CLEMENCE - Tu es sévère. Elles sont vastes, bien entretenues... La déco est un peu kitsch, je te l'accorde.

LEA - Tu verrais ma tapisserie ! J'ai d'énormes fleurs partout ! Ce n'est pas une chambre, c'est un massif !

ADRIEN – Toi, qui est allergique au pollen...

LEA - Paul nous a gâtés ! On va de surprises en surprises.

ADRIEN - À propos de surprises, il m'a demandé si on avait découvert la sienne...

LEA - Il y en a d'autres ?

CLEMENCE - Je ne serais pas étonnée que son retard soit prémédité...

LEA - Mais qu'est-ce qu'il a mijoté ?

ADRIEN - Si la surprise est à la hauteur de ses talents culinaires, elle va être fade !...

CLEMENCE - Il fait bien la cuisine !

LEA - Surgelée...

CLEMENCE - Il fait bien les surgelés...

LEA - Quand il ne se trompe pas avec le thermostat ! Il est souvent fâché avec les thermostats...

ADRIEN - Avec tout ce qui est culinaire et électroménager...

CLEMENCE - Il m'a toujours très bien reçue...

ADRIEN - Il t'a souvent invitée ?

LEA - Sans nous ?

CLEMENCE - De temps en temps...

ADRIEN - De temps en temps... De temps en temps ? Ou de temps en temps...

CLEMENCE - À l'occasion...

ADRIEN - Ah ! De temps en temps...

CLEMENCE - C'est ça...

ADRIEN - Vous ne nous l'avez jamais dit ?

CLEMENCE - Pourquoi ? Tu n'as jamais passé une soirée seul avec Paul ?

ADRIEN - Ben si...

CLEMENCE - Et tu ne nous le dis pas à chaque fois...

ADRIEN - On est entre mecs...

CLEMENCE - Parce que vous êtes entre mecs, on ne peut pas le dire ?

ADRIEN - Ils nous arrivent de vous le dire.

CLEMENCE - Mais pas tout le temps, et c'est normal ! On ne vit pas ensemble... Et c'est parce qu'on ne vit pas ensemble, que je ne vous dis pas quand je dîne, de temps en temps, à l'occasion, par hasard avec Paul.

LEA - En fait Adrien, tu es curieux comme une vieille chouette !

ADRIEN - Mais pas du tout ! C'est venu dans la conversation. Et comme on a l'habitude de se dire plein de choses, voire des confidences, je trouvais étonnant qu'ils nous aient caché ça...

CLEMENCE - On ne vous a rien caché ! D'ailleurs, on n'a rien à vous cacher, si cela peut vous rassurer.

LEA - Je n'étais pas franchement inquiète...

CLEMENCE - Pourquoi ?

LEA (*court silence. Ton un peu sec*) - Parce que je ne me suis jamais posée de questions !

ADRIEN - Moi non plus !

CLEMENCE - Pourtant, tu n'as cessé de m'en poser...

ADRIEN - Tu es un peu chiante, là tout de même !

CLEMENCE - Je te renvoie le compliment !

LEA - Vous n'allez pas recommencer !

CLEMENCE - Mais je n'ai rien recommencé ! Je vous dis, comme ça, que j'ai eu l'occasion de dîner seule avec Paul, et j'ai l'impression d'avoir fait un crime de lèse majesté ! Je peux tout de même faire ce que je veux de ma vie, sans avoir à vous en rendre compte ! Et si nous avons quelque chose à cacher, croyez-vous que je vous en aurais parlé ?

ADRIEN (*hésitant*) - Tu es au courant de sa surprise ?

CLEMENCE - Je ne suis pas sa confidente !...

LEA - Tu nous l'as énervée... (*On entend de la cuisine de la vaisselle se briser.*)

PETROUCHKA (*de la cuisine, avec un accent russe*) – Cyka\* !!!

LEA (*silence, les trois s'observent*) - C'est quoi ça ?

CLEMENCE – C'est déjà loué !

ADRIEN - La porte d'entrée était ouverte !

CLEMENCE - Ça se complique...

LEA - Merci Paul ! Je sens que ça va être un week-end d'enfer...

ADRIEN - Ou en enfer... Je vais aller négocier...

PETROUCHKA (*de la cuisine, avec un fort accent russe*) - C'est rangé n'importe comment ! Je vais tout casser, ça ira plus vite !

ADRIEN (*crainitif*) - Et si on appelait le proprio ?

\* « merde » en Russe se prononce « souka »

PETROUCHKA (*entre énergiquement sur scène*) - C'est toujours la même... (*Elle voit les trois qui la dévisagent. Silence, puis...*) Bonjour... (*Aucune réponse. Sur un ton chantant.*) Bonjour !...

ADRIEN - On va vous expliquer...

CLEMENCE – Je vais vous expliquer, ce sera plus simple.

ADRIEN - Pourquoi ce sera plus simple ?

CLEMENCE - Parce que ta dernière négociation s'est terminée en pugilat !

ADRIEN - N'importe quoi ! Le vendeur m'avait insulté !

CLEMENCE - Tu l'avais traité d'escroc ! (*Voyant la tournure des événements, Léa engage une conversation à voix basse avec Pétrouchka.*)

ADRIEN - Evidemment ! La veille Paul avait obtenu 20% sur le même costume, et le lendemain il n'y a plus de rabais !... Faut pas prendre les clients que pour des pigeons !...

CLEMENCE - C'est bien ce que je dis, Paul a su négocier, pas toi... Donc, il est préférable que ce soit moi qui parle à la dame.

ADRIEN - Ben voyons !... Et depuis quand es-tu compétente en négociation ?

CLEMENCE - J'ai négocié le prix de mon appart ! J'ai négocié les frais d'agence ! J'ai négocié mon prêt !

ADRIEN - C'est l'espace, la déco et la sonorisation que tu aurais dû négocier ! Ça devait faire trois générations d'agents immobiliers qu'ils avaient cette boîte à chaussures en portefeuille ! Ils

t'ont pris pour un extra terrestre quand tu t'es intéressée à ce cagibi ! Tu n'as rien négocié du tout ! Ils te l'auraient donné s'ils l'avaient pu ! C'est parce qu'ils reconnaissent en toi leur mère que tu as autant de pigeons sur ton balcon ! (*Il rit, imité par Léa et Pétrouchka, mais pour une toute autre raison.*)

CLEMENCE - Ça vous fait rire ?...

LEA (*en riant*) - C'est la surprise !

CLEMENCE - Je me serais bien passée de cette surprise ! Parce que les pigeons au début ça va, mais ça prend vite la tête ! Ça roucoule tout le temps ces bestioles !

LEA - C'est la surprise !...

CLEMENCE - Tu m'agaces avec ta surprise !

LEA - Pétrouchka, est la surprise de Paul !

CLEMENCE - Pardon ?

ADRIEN - La surprise ! La surprise ?...

CLEMENCE - Il y a quelque chose qui m'échappe...

ADRIEN - Ce ne serait pas la première fois...

CLEMENCE – Toi, tu as décidé de me pourrir mon week-end !

ADRIEN - Mais non, je rigolais !

CLEMENCE - Préviens, parce que ça ne saute pas aux yeux !...

LEA - Je disais donc, que Pétrouchka, était la surprise de Paul.

ADRIEN - Tu étais au courant ?

LEA - Pas plus que vous... Je lui ai simplement parlé pendant votre altercation... Petrouchka sera notre intendante, pendant notre séjour. Elle fera tout pour nous, vaisselle, cuisine ménage !

PETROUCKA – Surtout le ménage, j'adore faire le ménage...

CLEMENCE – On reste un week-end... Côté ménage, vous n'aurez pas grand-chose à faire...

PETROUCHKA (*entre haut et bas*) – C'est ce qu'on verra...

CLEMENCE - Quelle drôle d'idée, tout de même !

ADRIEN - Quelle belle idée...

CLEMENCE - Evidemment, toi !

ADRIEN - Quoi ?

CLEMENCE - Ne fait pas l'innocent ! Tout ne m'échappe pas ! Tu ne la regardes pas, tu la bouffes du regard !

ADRIEN - Mais pas du tout !

CLEMENCE - Une paille !

LEA - Tant que c'est du regard...

CLEMENCE - Avec lui ça commence toujours comme ça !

LEA - Tu as l'air bien au courant ?

CLEMENCE - Il y a des réputations qui ne sont plus à faire !

LEA - Alors, comme ça, tu es un gourmand du regard ?

ADRIEN - Un vorace, un morfale ! Je zieute ! Je mate ! Je bouffe ! Je croque tout ce qui bouge à portée de vue ! (*S'approchant de Clémence.*) Et comme je suis myope, faut que je me colle, voire que je tâte !...

CLEMENCE - Arrête ! Tu me fais peur !

LEA - Ne vous en faites pas Pétrouchka, entre eux c'est l'amour vache !

CLEMENCE - Vache surtout !

ADRIEN - Il faut que je vous explique Pétrouchka. Chez nous, en France, la vache n'est pas sacrée, c'est une sorte d'icône amoureuse qui regarde le temps passer plus ou moins vite, s'en va paître dans des champs sentimentaux, où la terre peut être aussi fertile qu'en jachère, et puis une fois repue, d'une herbe plus ou moins tendre, plus ou moins grâce, elle part ruminer peines et frustrations, qui lui arrivent d'extérioriser dans des jeux « vachards » : tu me mords, je te mords, tu m'épingles, je t'épingles, etc., etc. !... Et je passe sur la traite des vaches, symbole de l'esclavagisme amoureux quotidien !

LEA - Arrête tout de suite ce que tu fumes ! (*À Pétrouchka.*) Il n'est pas méchant, mais parfois il part un peu vrille.

PETROUCHKA (*sans accent*) - En effet...

ADRIEN - Vous pouvez répéter ?

PETROUCHKA (*surprise*) - En effet ?

ADRIEN - Oui.

PETROUCHKA - En effet... (*Devant l'étonnement des trois.*) J'ai dit une bêtise ?

LEA - L'accent ? Vous avez fait quoi de l'accent ?

PETROUCHKA - Il va, il vient, surtout quand je suis énervée.

ADRIEN - Vous n'êtes pas russe ?

PETROUCHKA - Par mon père, mais ma mère est normande. Je ne parle pratiquement pas le russe. J'ai toujours préféré le Calva à la Vodka !...

ADRIEN - La France a des atouts redoutables !

PETROUCHKA - Je vais aller terminer de préparer votre dîner. *(Elle retourne à la cuisine.)*

ADRIEN - Vous voulez un coup de main ?

PETROUCHKA - Je vous remercie, ça ira...

ADRIEN - Non parce que...

CLEMENCE - Elle a dit : « ça ira !... »

ADRIEN - J'irai pas...

LEA - Je me demande bien pourquoi il est allé chercher une intendante ?

ADRIEN - Pour que l'on n'ait rien à faire...

CLEMENCE - Ça ne te changera pas beaucoup !...

LEA - Vous n'allez pas remettre le couvert ! Vous êtes intenables tous les deux !...

ADRIEN - Tu remarqueras que je n'ai rien répondu.

CLEMENCE - Parce qu'elle t'en a empêché, sinon...

ADRIEN - Sinon, quoi ?

LEA *(prenant la parole d'autorité)* - Sinon, rien ! Voilà ! Rien !... Ça vous arrive de vous parler sans vous crêper le chignon ? Ça ne fait pas une demi-heure que nous sommes arrivés, et c'est déjà Verdun entre vous ! Ça fait plus d'un mois que vous n'arrêtez pas de vous chercher des poux ! Mais qu'est-ce que vous vous êtes fait pour en arriver là ?... *(Silence.)* Ben répondez !... *(Clémence et Adrien baissent les yeux.)* Vous êtes mignons tous les deux ! J'ai l'impression d'avoir puni deux élèves de maternelle !... Allez au coin !... *(Les deux y vont. Léa est stupéfaite.)* Et ils y vont !... C'est surréaliste !... Restez là où vous êtes, je vais bouquiner dans ma piaule !... *(Quittant la scène.)* La prochaine fois je vous mets un bonnet d'âne !... *(Adrien et Clémence restent au coin.)*

ADRIEN - Il va falloir être très vigilant.

CLEMENCE - Elle se rend compte de quelque chose ?...

ADRIEN - Non, mais j'ai crains le pire depuis ton intervention avec Pétrouchka.

CLEMENCE - Excuse-moi, c'était plus fort que moi...

ADRIEN - C'est un avertissement sans frais. Les « dîners surgelés » chez Paul l'ont bien mystifiée... *(Pétrouchka traverse la pièce. Voyant Adrien et Clémence au coin elle est quelque peu surprise, les observe, puis dubitative, continue son chemin. Elle sort.)* Tu lui as annoncé ?

CLEMENCE – Oui.

ADRIEN - Comment a-t-il réagi ?

CLEMENCE – Comme quelqu'un qui se fait plaquer, ou plus exactement comme quelqu'un qui soit disant, s'attendait à être plaqué. Tu connais la mauvaise foi de Paul.

ADRIEN – Il ne t'a pas posé de questions ?

CLEMENCE – Aucune... Il a voulu la jouer grand seigneur !

ADRIEN – C'est louche. Il faudra redoubler de prudence à son arrivée...

CLEMENCE - J'espère que je vais tenir...

ADRIEN - On n'a pas le choix...

CLEMENCE - J'ai envie de t'embrasser...

ADRIEN - Ça tombe mal !

CLEMENCE - Ça tombe, comme ça vient...

ADRIEN - C'est risqué.

CLEMENCE - C'est excitant...

ADRIEN - C'est vrai... *(Pétrouchka revient, traverse la pièce pour se rendre à la cuisine... S'arrête, observe les deux.)*

PETROUCHKA – Vous n'avez besoin de rien ?

ADRIEN/ CLEMENCE – Non, non !

PETROUCHKA – Tout va bien ?

ADRIEN/ CLEMENCE – Oui, oui...

PETROUCHKA *(à elle-même)* – J'en ai vu des bizarres, mais des comme ça... *(Elle va dans la cuisine.)*

CLEMENCE (*silence*) – J’ai toujours envie de t’embrasser...

ADRIEN – Moi aussi... Si elle revient ?

CLEMENCE - On improvisera...

ADRIEN - On ne pourra pas dire grand-chose...

CLEMENCE - Je te parie qu’on trouvera...

ADRIEN - Quoi ?

CLEMENCE - Je ne sais pas puisqu’on improvisera...

ADRIEN – Non, on parie quoi ?

CLEMENCE – Comme d’hab... On y va ?

ADRIEN - À deux...

CLEMENCE - Généralement c’est à trois...

ADRIEN - Comme tu veux... Attention... Trois !

**L’intégralité du texte est disponible aux éditions Art et Comédie**

<http://www.artcomedie.com>

Tel : 01.42.96.89.42